

fixées par l'attelage le plus lent de la troupe.

Q. Quelques personnes prétendent que le plâtre cru fait plus d'effet que le plâtre qui a été cuit.

R. Dans quelques pays, on est persuadé que le plâtre a besoin d'être cuit pour produire de bons effets, comme amendement. Ailleurs, on croit au contraire qu'il est préférable de l'employer cru ; des expériences qui ne peuvent laisser aucun doute sur cette question, prouvent qu'il est entièrement indifférent de l'employer dans l'un ou dans l'autre état. Les vieux plâtres, réduits en poudre, produisent encore le même effet. Si l'on fait cuire le plâtre avant de le passer au moulin, ce ne doit être que pour en faciliter la pulvérisation.

Q. Lorsqu'on est près d'un grand cours d'eau pour arroser une grande étendue de terrain, et qu'il se rencontre des sols de diverses natures, par quel terrain commencera-t-on l'amélioration ?

R. En général, c'est dans les sols les plus légers et les plus maigres, que l'introduction de l'eau produit les effets les plus remarquables. C'est donc par ceux-là qu'il est sage de commencer, lorsqu'on en a la possibilité.

Q. Pour engraisser des cochons, ne serait-il pas avantageux de leur faire subir le même traitement qu'aux bœufs à l'engrais, en les tenant chaudement.

R. L'analogie doit le faire présumer ; cependant l'usage général dans cette partie de la France, est de tenir les pores que l'on engraisse dans des loges placées sous des hangars ; les cultivateurs s'accordent unanimement à dire que ces animaux s'engraissent d'autant plus promptement que la température est plus froide, et que l'époque des gelées est celle où l'engraissement se fait avec le plus de succès. Il reste encore à résoudre cette question par des faits nombreux et bien observés.

Q. Les Anglais prétendent, dit un auteur, qu'il faut semer plus de sèves dans un terrain léger et sec, que dans un sol fort et humide.

R. Cette observation est fondée, parce que la sève prenant plus de développement dans le dernier cas, chaque pied occupera plus d'espace.

Q. Est-il vrai, comme le prétendent quelques agriculteurs, que le maïs arrosé est d'une qualité inférieure à celui qui n'est pas arrosé ?

R. L'analogie doit le faire présumer ; car il est bien connu que dans les saisons très-humides, les grains en général, et surtout le maïs, sont de qualité inférieure, contiennent moins de substance nutritive lorsque la saison a été sèche.

Q. Avez-vous déjà essayé de mêler de l'ail parmi la semence de lin, pour le préserver des pucerons ?

R. Non ; je n'en ai jamais entendu parler.

Q. Est-il plus avantageux de ne donner le premier labour de juchère dans les terres fortes qu'au printemps plutôt qu'à l'automne, surtout lorsque ces terres sont humides ou couvertes de neige ?

R. Le labour d'automne sur les terres argileuses est en général fort utile ; cependant, il est vrai de dire que, dans certaines terres de cette nature, le labour du printemps devient plus difficile après un labour exécuté en automne, que s'il n'en eût pas été donné.

Q. On craint généralement dans la vallée d'Yverck, que la chaux nuit plus aux prés qu'elle ne leur est utile, surtout dans les terres froides et tenaces.

R. Cette assertion est fort étonnante. Les prés de cette nature sont précisément ceux sur lesquels la chaux produit les meilleurs effets, pourvu qu'ils aient été préalablement bien saignés et égouttés.

Q. Un auteur dit que, dans la fermentation des tas de fumier, c'est une faute de faire monter le chariot sur le tas ; il prétend que cela retarde la fermentation.

R. Les tas de fumier foulés par la marche des voitures fermentent plus lentement que lorsque la masse en est moins tassée. Ce serait donc une faute de faire passer les voitures sur le tas, lorsqu'on désire obtenir une fermentation prompte ; mais lorsqu'on a intérêt à la retarder, par exemple, lorsqu'on destine le fumier qui ne doit pas être immédiatement employé à un usage pour lequel le fumier pailleux est préférable, cette pratique est au contraire bonne ; mais elle est toujours très-fatigante pour les animaux de traits, et on